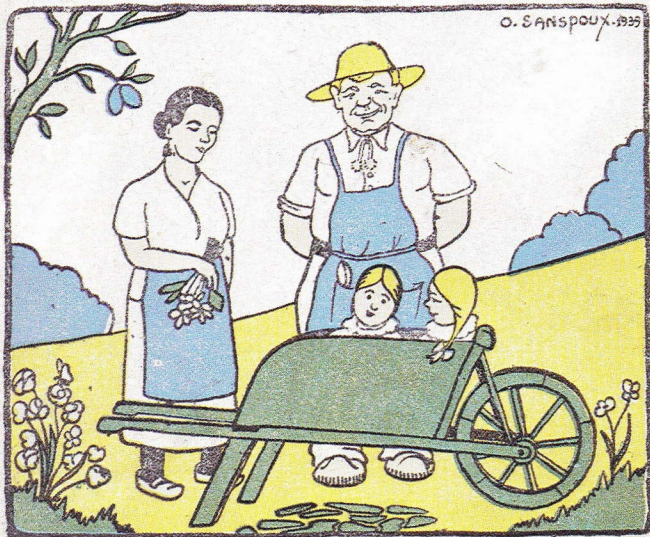


ARTHUR MASSON

TOINE CULOT,

OBÈSE ARDENNAIS.



15 illustrations de J. LEMPEREUR

28° MILLE

LIBRAIRIE VANDERLINDEN — BRUXELLES

17, rue des Grands-Carmes, 17

Albert d'Haenens **Un passé pour 10 millions de Belges**
Bibliocassette 5 Arts, sciences et techniques

Albert d'Haenens **Een verleden voor 10 miljoen Belgen**
Bibliocassette 5 Kunst, wetenschap en techniek

Littératures régionales et dialectales

Streek- en dialectliteratuur

282

*Couverture de Toine Culot d'Arthur Masson,
avec un frontispice de O. Sanspoux.
Bruxelles, Vanderlinden, s.d. [1939],
12°, ill., 248 p.*

*Omslag van Toine Culot door Arthur Masson,
met titelblad van O. Sanspoux.
Brussel, Vanderlinden z.d. [1939],
in -12°, ill., 248 blz..*

Littératures régionales et dialectales

Streek- en dialectliteratuur

282

Couverture de Toine Culot d'Arthur Masson, avec un frontispice de O. Sanspoux. Bruxelles, Vanderlinden, s.d. [1939], 12°, ill., 248 p.

© C.R.C.H. Louvain-la-Neuve.

Les dialectes de la Belgique romane.

La Belgique romane couvre plusieurs aires dialectales: wallon, picard, lorrain.

La colonisation romaine romanise nos régions; les dialectes ne sont pas des bâtards du français, mais des parlers régionaux issus directement du latin et qui se sont individualisés et fixés, comme langues *parlées* vers 1200. Langues véhiculaires, langues de communautés, du quotidien.

Omslag van Toine Culot door Arthur Masson, met titelblad van O. Sanspoux. Brussel, Vanderlinden z.d. [1939], in -12°, ill., 248 blz.

© C.R.C.H. Louvain-la-Neuve.

Le français, langue administrative, législative, codifiée, deviendra la langue de la culture écrite et se généralisera vers 1200. Le latin restera langue intellectuelle jusqu'au 16^e siècle.

Le nom *wallon* vient de *walha*, nom donné par les Germains aux Celtes romanisés. Il s'impose au 15^e. Le nom *Wallonie* apparaît en 1722. Il devient usuel dès 1844.

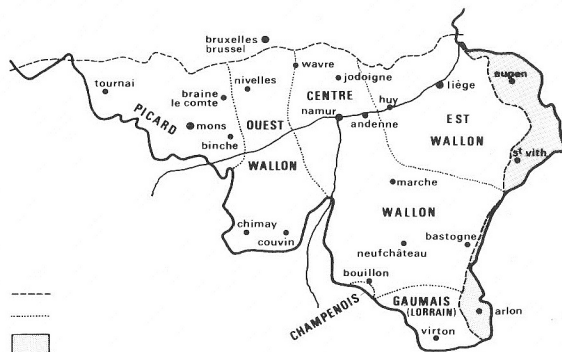
Dialecten in franstalig België.

Franstalig België omvat verschillende dialectgebieden: het Waals, het Picardisch, het Lorrains.

Door de Romeinse overheersing werd dit gebied geromaniseerd; de dialecten moeten niet beschouwd worden als bastaarden van het Frans; het zijn veeleer regionale spreektaal die rechtstreeks zijn voortgekomen uit het Latijn en die hun eigen, vaste kenmerken als *spreektaal* gekregen hebben omstreeks 1200; voertalen, talen van gemeenschappen, van het dagelijks leven.

Het Frans, de administratieve en wetgevende taal, zal de taal van de geschreven cultuur worden die zich gaat veralgemenen omstreeks 1200. Het Latijn blijft de wetenschappelijke taal tot in de 16^e eeuw.

De naam *Wallon* komt van *Walha*, zoals de Germanen de geromaniseerde Kelten noemden. De naam is algemeen verspreid vanaf de 15^e eeuw. De naam *Wallonië* verschijnt in 1722 en is omstreeks 1844 algemeen ingeburgerd.



Cette illustration vous est offerte par les firmes dont les produits portent le timbre **Artis-Historia**.
Reproduction et vente interdites.

S.V. Artis-Historia, S.C.
Rue Général Gratry, 19
1040 Bruxelles

offset lichtert

Deze illustratie wordt u aangeboden door de firma's wier produkten het **Artis-Historia** zegel dragen.
Nadruk en verkoop verboden.

S.V. Artis-Historia, S.C.
Generaal Gratrystraat, 19
1040 Brussel

Littératures régionales et dialectales

282



Treignes, village chanté par Arthur Masson, le Trignonles de Toine Culot.

Toine Culot, obèse ardennais, paraît en 1938. Il est le premier d'une série consacrée à l'histoire de cette famille, dont, plus encore que Toine, T. Déome, l'ancêtre, ardennais type, narquois, malicieux, sage et de bon sens, est le personnage central.

Le livre fut un gros succès: tiré à quelque 30.000 exemplaires, publié en feuilleton dans La Libre Belgique, il était quelquefois lu, en famille, à haute voix, même dans des foyers où d'autres livres ne pénétraient guère.

Arthur Masson (1896-1970), un écrivain régional

A. Masson n'est pas un auteur dialectal. Il se dit « écrivain wallon d'expression française ». Cependant, dans cette prose, héritée de Flaubert, riche d'adjectifs et d'adverbes, donc de détails vrais, les personnages se parlent en wallon. Masson est le plus célèbre de nos écrivains régionaux.

Arthur Masson s'est défini ainsi: « Je n'ai que mes fables, la chanson naïve des sabots de mon gros Toine, le sourire de ses filles et le rire tempétueux de T. Déome. Mais j'offre ainsi ce que j'ai de mieux. Observateur affectueux des gens de chez nous qui, dans leur ensemble, sont de bonnes gens, simples, courageux, colorés et grands amateurs de farces drôles et malicieuses, j'ai tâché de faire aimer ces braves gens en écrivant des histoires... qui n'ont pas enrichi le patrimoine national, mais qui ont tout de même égayé les honnêtes gens ».

Ses qualités sont l'authenticité, le don d'observation des réalités et des êtres campagnards: ses personnages sont des « types humains très accentués ». Son humour, son ironie narquoise sans méchanceté, expression de son optimisme foncier, de sa bonhomie rustique et de la « malice héréditaire du Gaulois porté à la farce et à la boutade ».

Ses livres sont les traces d'un monde autre — aujourd'hui disparu. Celui de la ruralité close sur elle-même, microcosme social. Celui du « rythme tranquille de la vie », d'une sagesse quotidienne — non sans un grain de folie facétieuse. Celui d'une civilisation villageoise, terrienne, aux vertus domestiques traditionnelles. Leur succès s'explique, sans doute, par l'accord entre ces qualités et les lecteurs; par le pitto-

resque de la sensibilité populaire qui s'en dégage et par leur qualité artisanale d'écriture. Aujourd'hui, cependant, apparaissent l'occultation du tragique social et existentiel, un passéisme nostalgique et idéalisant, une philosophie un peu courte. Mais, ces limites formulées, reste le plaisir simple de lire et de rire: cela sonne vrai et truculent.

La littérature régionaliste a produit quelques autres écrivains, de modeste valeur esthétique, mais qui, pour leurs qualités d'authenticité, ne méritent pas l'oubli. L. Courouble (1861-1937), *la Famille Kaekebroeck*: mœurs bruxelloises, où il s'amuse des bourgeois de Bruxelles et de leur parler. Le borain, J. Sottiaux (1862-1953), *L'illustre Bezuquet en Wallonie* (1907). Le hesbignon, H. Stiernet (1863-1939), *Le roman du Tonnelier* (1922). Le namurois, M. des Ombiaux (1868-1943), chez qui se lit la trace des coutumes hen-nuyères et des vallées mosanes. G. Garnir (1868-1939), montois, mais qui parle aussi d'ailleurs. G. Virres (1869-1946), romancier de la Campine: *La Bruyère ardente* (1900). L. Delattre (1870-1938) et le pays de son enfance: Fontaine-l'Évêque et les bois de Leernes. E. Glesener (1874-1951), *Le Cœur de François Rémy* (1904), et ses scènes de la vie liégeoise. M. Gauchez (1884-1957), *Au Cœur des Fagnes* (1935).

H. Vanhoebroek

Littératures régionales et dialectales

282

Littératures dialectales de Wallonie

Les premiers textes en wallon apparaissent vers 1600. L'impulsion vient de Liège. Ce sont deux cramignons, une chanson de danse paillarde et des couplets misogynes. Et voilà déjà les traits caractéristiques des textes wallons : réalisme et sens du quotidien, satire. Et une discrète et pudique sentimentalité.

Aux 17^e et 18^e siècles, l'univers de cette littérature, dont la langue est plus charnelle, plus enracinée que le français, réservé aux « grandes » œuvres, d'ailleurs médiocres, est celui de nombreuses pièces de circonstance versifiées par des lettrés. Littérature urbaine, d'abord liégeoise.

Pasquêtes : expression, souvent burlesque, de l'esprit railleur wallon ; polémiques sur les événements de la vie publique, imprécations, lamentations, quelquefois âprement dénonciatrices : tel l'*Entre-jeux de Paysans* de Lambert de Hollogne (1636). Compliments aussi. Textes généralement anonymes. Textes de Lambert de Ryckman (1664-1731), du Père Marian (1726-1801) : *Pasquète di D'jan Sapîre*. Chansons encore, souvent diffusées par des chanteurs ambulants : cramions, noëls. Du théâtre aussi, comme cette floraison, en 1757 et 58, des petits chefs-d'œuvre que sont les opéras-comiques de Jean-Noël Hamal. Production quantitativement très importante : quelque 400 pièces inventoriées. Namur a suivi en 1730, Nivelles, en 1776, Mons, en 1782 et le Luxembourg, en 1804.

Paradoxalement, alors que le Romantisme est quête d'identité nationale, le 19^e siècle est très pau-

vre en textes de qualité. Alors que la production est très élevée, que naissent des sociétés littéraires, dont, en 1856, celle de littérature wallonne, à Liège, que les parlers régionaux acquièrent ailleurs statut de langues littéraires, comme l'occitan, par l'universel chef-d'œuvre de Mistral, *Mirèio*. Chez nous, la littérature dialectale sera travail d'amateurs. Conventionnelle. Obsolète. Folklorisante. Citons, cependant, *Djan d'Nivêles* de l'abbé M. Renard (1829-1904), les fables wallonnes et la saynète *El mariâje dè l'fie Chôse* de l'abbé Letellier (1807-1870). *Li Côparèye* (1822) de C.N. Simonon (1774-1847), élégie nostalgique sur la cloche disparue de Saint-Lambert, qui donnera le ton dominant de la poésie wallonne : ce lyrisme sentimental, dont les prototypes sont *Marèye* de F. Bailleux (1817-1866) et *P'tit Quinquin* de A. Desrousseaux et *Lèyîz-m'plorer* de N. Defrecheux (1825-1874).

Le théâtre fleurit partout : entre 1885 et 1910, on recense quelque 2.000 pièces. Mais, à l'exception de *Tâti* (1885) d'E. Remouchamps (1836-1900) et des comédies bourgeoises d'H. Simon (1856-1936), il est, comme le dit ce dernier : « bête et vulgaire ».

Simon est aussi le plus grand poète wallon par son lyrisme de la nature, traversé du drame existentiel : *Li mwèrt di l'âbe* (1909) et ces géorgiques wallonnes qu'est *Li Pan dè bon Diu* (1914).

1933 enfin restera une date importante : E. Lempereur lance un manifeste prônant une écriture enracinée, formellement et thématique-

ment, dans les réalités contemporaines. Mutation? Apparition, en tout cas, de quelques bons poètes : F. Dewandelaer, G. Bernard, H. Collette, L. Remacle, W. Bal, J. Guillaume, G. Libbrecht. Et, à peu près en même temps, au théâtre, de deux bonnes pièces : *Lès Leûps* (1931) et *Li Tére* (1933) de N. Trokart.

H. Vanhoebroecq

A lire :

M. Lobet,
A. Masson,
Bruxelles, 1971.

M. Piron,
Anthologie de la littérature dialectale de Wallonie,
Liège, 1979.

A.J. Dubois,
L'œil de la manche,
Paris, 1981.

A écouter :

Jean-Noël Hamal.

Albert d'Haenens

Un passé pour 10 millions de Belges



Bibliocassette 5
Art, science et technique

artis
HISTORIA